

Introduction :

Le Carême : on pourrait le définir comme la période de l'avent de la fête de pâques... Une période de tension qui nous prépare à la commémoration de la mort de Jésus à la croix et de sa résurrection... Quand nous lisons les évangiles, nous retrouvons cette tension qui commence au début du ministère de Jésus et qui monte crescendo jusqu'à Jérusalem !

Pour nous préparer à cette fête de pâques je vous propose ce matin de regarder ensemble un texte qui est sans doute au paroxysme de la tension ou en tout cas qui va clairement décider les responsables religieux à faire tuer Jésus... Dans l'évangile de Jean, c'est le dernier signe miraculeux de Jésus rapporté (Jean 11 : résurrection de Lazare)

Le texte se découpe assez facilement en 4 mouvements. Il y aurait beaucoup à en tirer et sans exagérer on pourrait faire au moins un message sur chacune de ces parties. Ce matin je voudrais vous faire 4 propositions qui correspondent au découpage du texte et qui pourraient répondre à la question suivante "Résumez ce texte en une phrase..."

- 1 - L'expression déroutante de l'amour de Jésus
- 2 - Jésus : l'objet de notre réconfort
- 3 - Face à une mort sans pitié, Jésus manifeste sa seigneurie et son indignation et donne la vie
- 4 - Il faut qu'il meure pour que je vive !

1 – L'expression déroutante de l'amour certain de Jésus.

Dans le village de Béthanie vivaient deux sœurs, Marthe et Marie, ainsi que leur frère Lazare. Marie était cette femme qui, après avoir répandu une huile parfumée sur les pieds du Seigneur, les lui essuya avec ses cheveux. Lazare, son frère, tomba malade. Les deux sœurs envoyèrent donc quelqu'un à Jésus pour lui faire dire: Seigneur, ton ami est malade. Quand Jésus apprit la nouvelle, il dit: Cette maladie n'aboutira pas à la mort, elle servira à glorifier Dieu; elle sera une occasion pour faire apparaître la gloire du Fils de Dieu. Or Jésus était très attaché à Marthe, à sa sœur et à Lazare.

Après avoir appris qu'il était malade, il resta encore deux jours à l'endroit où il se trouvait.

Puis il dit à ses disciples: Retournons en Judée. Maître, lui dirent-ils, il n'y a pas si longtemps, ceux de la Judée voulaient te tuer à coup de pierres, et maintenant tu veux retourner là-bas? N'y a-t-il pas douze heures dans une journée? répondit Jésus. Si l'on marche pendant qu'il fait jour, on ne bute pas contre les obstacles, parce qu'on voit clair. Mais si l'on marche de nuit, on trébuche parce qu'il n'y a pas de lumière. Après avoir dit cela, il ajouta: Notre ami Lazare s'est endormi; je vais aller le réveiller.

Sur quoi les disciples lui dirent: Seigneur, s'il dort, il est en voie de guérison. En fait, Jésus voulait dire que Lazare était mort, mais les disciples avaient compris qu'il parlait du sommeil ordinaire. Alors il leur dit clairement: Lazare est mort, et je suis heureux, à cause de vous, de n'avoir pas été là-bas à ce moment-là. Car cela contribuera à votre foi. Mais maintenant, allons auprès de lui. Thomas, surnommé le Jumeau, dit alors aux autres disciples: Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui. A son arrivée, Jésus apprit qu'on avait enseveli Lazare depuis quatre jours déjà. Béthanie était à moins de trois kilomètres de Jérusalem, aussi beaucoup de gens étaient-ils venus chez Marthe et Marie pour leur présenter leurs condoléances à l'occasion de la mort de leur frère."

"Seigneur ! Ton ami est malade."

Quelques remarques sur le texte :

- être l'ami de Jésus. Lazare et ses sœurs étaient ses amis... Il est possible d'être l'AMI de Jésus !
- **Ami de Jésus et malade ? Comment entendons-nous ensemble ces deux états ?**
- Un voyage volontairement différé : incompréhension ("donc"). Ce qui est traduit dans la version BDS par "*Après avoir appris qu'il était malade, il resta encore deux jours à l'endroit où il se trouvait.*" A pour traduction littérale "**DONC** il resta encore deux jours"
- Agir dans le bon timing (marcher le jour et pas la nuit)
- Un soutien qui engage... Jésus est prêt à "risquer" sa vie

Le texte touche du doigt la question "Si Dieu est bon... pourquoi la souffrance ? Pourquoi la maladie ? Pourquoi la mort ? A fortiori pour celles et ceux qui sont connus et reconnus pour être aimés de lui ? Entendons-nous bien, ce texte ne donne pas une réponse toute faite... mais lève le voile sur cette situation particulière de la mort de Lazare.

Ce n'est pas un texte didactique mais sans que notre vécu soit toujours aussi difficile - même si malheureusement parfois c'est le cas - nous nous retrouvons tous à un moment ou un autre face à l'incompréhension de la souffrance, de la maladie et de la mort. C'est aussi le cas de nombreuses personnes dont nous trouvons les récits de vie dans les écritures :

- le drame du premier fratricide (Caïn et Abel)
- la stérilité (Abraham et Sarah, Elisabeth la mère de Jean Baptiste, Anne la mère de Samuel)
- les épreuves de Paul
- la persécution des chrétiens à cause de leur foi
- la maladie (Femme Houston Taylor : "Au début de l'année 1867, le Seigneur appela Grace Taylor, la fille de Hudson Taylor au foyer éternel, alors qu'elle venait d'avoir huit ans. L'année suivante, la femme de Taylor et son fils Noël moururent du choléra")

Pourtant, même si on ne comprend pas toujours TOUT, on peut être assurés de l'amour de Jésus !

Applications / réflexions :

- En aucun cas ces épreuves dans nos vies ne sont un manque d'amour de Jésus pour nous. Jésus vous aime combien même l'épreuve est douloureuse et incompréhensible
De même il est faux de croire que parce que Jésus nous aime nous allons échapper aux difficultés de la vie ! Si on vous a promis ça, on vous a menti...
- Faire preuve de discernement dans l'accompagnement d'une personne en souffrance. Discerner la volonté de Dieu et des conseils conformes à la parole... Ne pas confondre urgence et précipitation !
- La gloire de Dieu. Quelque chose qui nous dépasse mais aussi dans laquelle nous sommes engagés, partie prenante... des vies qui glorifient Dieu jusque dans la mort, dans les moments difficiles, dans les épreuves.

2 - Jésus est la source du réconfort durable.

*"Quand Marthe apprit que Jésus approchait du village, elle alla à sa rencontre. Marie, elle, resta à la maison. Marthe dit à Jésus: Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que maintenant encore, tout ce que tu demanderas à Dieu, il te l'accordera. Ton frère reviendra à la vie, lui dit Jésus. Je sais bien, répondit Marthe, qu'il reviendra à la vie au dernier jour, lors de la résurrection des morts. Je suis la résurrection et la vie, lui dit Jésus. Celui qui place toute sa confiance en moi vivra, même s'il meurt. Et tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela? Oui, Seigneur, lui répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui devait venir dans le monde. Là-dessus, elle partit appeler sa sœur Marie, et, l'ayant prise à part, elle lui dit: Le Maître est là, et il te demande."
"C'est moi qui suis la résurrection et la vie"*

Une rencontre en pleine période de deuil ! Discours dans l'intimité...

Qui est au centre de la discussion ? **Jésus** ! Surprise ! Alors que la famille vient de perdre l'un des siens, Jésus focalise la conversation, l'attention sur sa personne... On s'attend à ce que la discussion se tourne autour de Marthe et de sa famille, leurs émotions... leur tristesse... Cela ne veut pas dire que ça n'a pas été pris en compte par Jésus... mais comme si c'était accessoire... ce qui nous est rapporté c'est une discussion "théologique" sur la personne de Jésus. Jésus se sert de cette circonstance improbable et douloureuse pour se révéler à elle d'une façon toute particulière. Dans un contexte de mort... il se présente comme la vie. Parler de vie en pleine période de deuil... Est ce bien le bon moment ? Marthe ne sais pas encore que Jésus va ressusciter son frère ! Et dans sa réponse sur la résurrection des morts on perçoit qu'elle ne s'y attend pas ! Sa réponse a juste une dimension eschatologique (concerne "les derniers jours")

Nous avons deux univers qui se télescopent, deux lignes de temps qui se croisent, des vérités qui entrent en conflit :

- nous sommes ici pour un temps, tout ce que nous voyons est éphémère. Et ce n'est pas leur enlever leur importance que de dire ça (la rose qui vient d'éclore n'est pas moins belle parce que l'on sait que c'est éphémère...)
- le temps de ce qui est éternel, qui n'a pas de fin... ce qui vient après notre vie terrestre...

Il y a ici ces deux "mondes" qui se croisent et on a presque du mal à démêler les deux, comme si le premier (éphémère) avait quelques chose à nous dire sur le second (éternel). C'est souvent ce qui nous arrive dans les moments de deuil. Pour autant Jésus ne focalise pas directement l'attention sur cette vérité du style "mon amie, je comprends ta souffrance mais pense à cette espérance de la vie après la mort...". Il se met LUI AU CENTRE :

"C'EST MOI QUI SUIT LA RESURRECTION ET LA VIE"

Jésus est la résurrection : Quand la mort frappe, Jésus à la puissance de redonner la vie (v25a)

Jésus est la vie : Jésus accorde la vie éternelle (v25b)

En dehors de Jésus il n'y a pas de résurrection, il n'y a pas de vie...

La réponse de Marthe, quand Jésus lui demande si elle croit cela, donne à ce passage une nouvelle dimension qui inscrit ce qui va se dérouler. **Jésus va démontrer que ce qu'il vient d'affirmer sur sa personne est vrai**

Quel échange surprenant ! **Il y a un temps dans les difficultés où le seul vrai réconfort se trouve en Jésus seul.** Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas manifester de l'empathie, de l'aide concrète et matérielle quand besoin est. Mais il est des moments où ces soutiens avec toutes leurs valeurs, les vérités bibliques les plus enracinées et fondamentales (comme le fait de savoir que cette vie n'est qu'une étape...) ne peuvent apporter le réconfort que Jésus en personne peut apporter. Il est donc bon - sans négliger le reste - de donner la possibilité à ceux qui sont dans la tourmente de la souffrance, de trouver Jésus !

C'est pourquoi Jésus est la seule source de réconfort authentique durable.

Si nous continuons notre lecture c'est au tour de Marie venir à la rencontre de Jésus... Cette dernière est suivie par une foule de personnes ce qui ne permet pas un tête-à-tête entre elle et Jésus. Cette rencontre brève, ouvre la porte de notre troisième section de l'histoire où Jésus se retrouve de plein fouet face à la laideur et à la radicalité sans pitié de la mort...

3 - Face à une mort sans pitié, Jésus manifeste sa seigneurie et son indignation

"A cette nouvelle, Marie se leva précipitamment et courut vers Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village: il était resté à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Ceux qui se trouvaient dans la maison avec Marie pour la consoler la virent se lever brusquement et sortir. Ils la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie parvint à l'endroit où était Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit: Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. En la voyant pleurer, elle et ceux qui l'accompagnaient, Jésus fut profondément indigné et ému. Où l'avez-vous enterré? demanda-t-il. Viens, Seigneur, lui répondirent-ils, tu verras. Jésus pleura. Alors tous dirent: Voyez, comme il l'aimait.

Quelques-uns remarquaient: Il a bien rendu la vue à l'aveugle, n'aurait-il pas pu empêcher que Lazare meure? Une fois de plus, Jésus fut profondément bouleversé. Il arriva au tombeau. C'était une grotte dont l'entrée était fermée par une pierre. Enlevez la pierre, dit Jésus. Marthe, la sœur du mort, dit alors: Seigneur, il doit déjà sentir. Cela fait quatre jours qu'il est là. Jésus lui répondit: Ne t'ai-je pas dit: Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu? On ôta donc la pierre. Alors Jésus, tournant son regard vers le ciel, dit: Père, tu as exaucé ma prière et je t'en remercie. Pour moi, je sais que tu m'exauces toujours, mais si je parle ainsi, c'est pour que tous ceux qui m'entourent croient que c'est toi qui m'as envoyé. Cela dit, il cria d'une voix forte: Lazare, sors de là! Et voici que le mort sortit du tombeau: il avait les pieds et les mains entourés de bandes de lin, le visage recouvert d'un linge. Jésus dit à ceux qui étaient là: Déliez-le de ces bandes et laissez-le aller!

Jésus fut profondément indigné et ému

Ce passage est assez surprenant. Ce qui est souvent mis en avant - ou du moins que j'ai déjà entendu - c'est l'émotion de Jésus, l'empathie qu'il manifeste face à la tristesse des personnes qui l'entourent. Dire que Jésus est touché par ce qui nous accable n'est pas faux. La Bible nous décrit Jésus comme un ami compatissant, le berger qui prend soin de ses brebis...

C'est ce qui sans doute a poussé les traducteurs à traduire le verset suivant par "Jésus fut tout ému" (Genève). Pourtant le même mot traduit ainsi et se rapportant aux humains est traduit par "indigné" (SIC Don Carson dans son étude du passage). C'est ce que nous trouvons dans des traductions plus actuelles comme second 21, semeur...

- Est-ce la perte de son ami et la tristesse de la séparation qui amène Jésus à pleurer ? Il va dans quelques instants manifester sa grandeur et sa seigneurie en la ramenant à la vie... c'est donc peut probable ?
- Est ce qu'il est indigné parce qu'il se sent obligé de faire ce miracle ? Il est justement là spécialement pour ça ! Comme nous l'avons vu il a même différé son départ spécialement pour que cette résurrection, ce signe, ne soit pas discutable !
- Au vu de ce qu'il va accomplir il ne réagit pas comme ça parce qu'il se sent impuissant ou parce qu'il est déçu de ce qui est arrivé à son ami...

Dans ce contexte où toutes ces personnes pleurent, crient et se lamentent (la règle n'était pas celle de la pudeur d'un deuil occidental), c'est face à la mort elle même que Jésus est indigné ! La mort décrite dans ce message de façon assez crue comme pour mettre l'accent sur sa laideur. Sans vouloir rentrer dans le morbide il est même question de décomposition et d'odeur...

Il est bien entendu aussi question de douleur / tristesse... La mort reste toujours une injustice. Initialement l'homme n'a pas été créé pour faire face à cet ennemi et quiconque lit la bible se rend compte que depuis son entrée dans le monde elle est la conséquence du péché. Pas nécessairement comme une conséquence directe (même si ça peut arriver)... La mort est la réponse divine à la rébellion de l'homme face à Lui. (*"Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas sinon vous mourrez" (Genèse)*). La mort est laide. Elle brise les relations entre les hommes.

[Application] A l'instar de Jésus, la mort doit produire en nous indignation et dégoût. C'est pourquoi l'attrait pour tout ce qui est film d'horreur ou goût du morbide n'est à mon sens et au vu de ce passage pas cohérent avec l'identité chrétienne. Et nous avons là au moins une réponse ou un élément de réponse pour expliquer pourquoi nous ne désirons pas fêter Halloween...

Mais dans le contexte de la laideur insoutenable de la mort le souvenir des propos de Jésus claque comme un coup de fouet dans le silence **"Moi je suis la résurrection et la vie"**. **Si la mort est un ennemi laid, cruel et fort et que nous y sommes confronté nous pouvons frémir d'indignation mais aussi de confiance et être remplis d'assurance. C'est la conjugaison de ces sentiments qui semble authentiquement chrétienne.**

Et la suite des événements est là pour nous montrer et démontrer que Jésus est bien ce qu'il dit être : "La résurrection et la vie". On comprend mieux pourquoi Jésus dit à ses disciples que cette mort avait pour vocation de fortifier leur foi ! **Cette manifestation de puissance illustre parfaitement l'engagement de Dieu au côté des êtres humains pour les faire passer de la mort à la vie**

"Le salaire du péché c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu c'est la vie Éternelle" (Jean 3-16)

4 - Face à la mort spirituelle, Jésus donne la vie en mourant lui même...

" En voyant ce que Jésus avait fait, beaucoup de ceux qui étaient venus auprès de Marie crurent en lui. Quelques-uns, cependant, s'en allèrent trouver les pharisiens et leur rapportèrent ce que Jésus avait fait. Alors, les chefs des prêtres et les pharisiens convoquèrent le Grand-Conseil. Qu'allons-nous faire? disaient-ils. Cet homme accomplit trop de signes miraculeux; si nous le laissons faire de la sorte, tout le monde va croire en lui. Alors les Romains viendront et détruiront notre Temple et notre nation. L'un d'eux, qui s'appelait Caïphe, et qui était grand-prêtre cette année-là, prit la parole: Vous n'y entendez rien, leur dit-il. Vous ne voyez pas qu'il est de notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, pour que la nation ne disparaisse pas tout entière? Or ce qu'il disait là ne venait pas de lui; mais il était grand-prêtre cette année-là, et c'est en cette qualité qu'il déclara, sous l'inspiration de Dieu, qu'il fallait que Jésus meure pour son peuple. Et ce n'était pas seulement pour son peuple qu'il devait mourir, c'était aussi pour rassembler tous les enfants de Dieu dispersés à travers le monde et les réunir en un seul peuple. C'est ce jour-là que les chefs des Juifs prirent la décision de faire mourir Jésus. "

Vous ne voyez pas qu'il est de notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple,

Il y a quelque chose de surprenant dans le complot contre Jésus.

Le complot lui même... Jésus vient de faire la démonstration qu'il était "La résurrections et la vie"... et ils décident de le tuer! Quel manque de reconnaissance... de discernement...

La raison est d'autant plus surprenante : ne pas se mettre les romains à dos et protéger le peuple juifs, le temple et la ville (cf. données historiques). En effet ce que Jésus venait de faire pouvait pousser le peuple à voir en Jésus une figure messianique et à se soulever contre l'occupant... (Dans leur compréhension le messie devait venir restaurer Israël dans une position de rayonnement et de gloire au moins égale au temps du roi David et de Salomon...)

De fait l'issue du combat ne faisait aucun doute... et les responsables perdraient du même coup toute leur autorité, leur argent, leur prérogatives... Pourtant 40 ans plus tard, dans les années 70, le temple et Jérusalem furent détruits. Quand Jean a écrit ce récit et son évangile, c'était déjà arrivé... En pensant sauver leur vie et leur situation, Jésus est mort et ils ont tout perdu... Quelle ironie !

Mais il y a une ironie encore plus profonde dans les propos de Caïphe *" Vous ne voyez pas qu'il est de notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple,"* Alors que dans sa réflexion il est complètement à côté de la plaque, il énonce une vérité sans le savoir : "il faut effectivement que Jésus meure pour permettre d'avoir la vie". Ils ne savent pas qu'en faisant tuer Jésus pour des motifs pervers, ils exécutent le dessein de Dieu. Ils croient être les décideurs de la mort de Jésus alors que lui-même la donne afin de leur permettre de vivre. Et c'est grâce à ce don de sa vie que nous sommes réunis ce matin venant d'horizons et de contextes familiaux si différents avec ce même sauveur et ce même père, faisant partie du même corps, la même entité : l'église !

" En effet, c'est bien une ligue qu'Hérode et Ponce Pilate, les nations et les peuples d'Israël ont formée dans cette ville contre ton saint serviteur Jésus, que tu as choisi comme Messie. Ils n'ont fait qu'accomplir tout ce que tu avais décidé d'avance, dans ta puissance et ta volonté." Actes 4.27-28